

[Texte]

The Chairman: I think we have to pack it up. But I wanted to make a comment. When you use the word "conditionality", as my colleague has been questioning, I do not read it in your brief as a stick. I read it as a more positive kind of thing.

I also wanted to say that when I look at your page 3, how very grateful I am that this is a positive approach, a carrot approach, to this difficult problem, rather than the usual "big club to hit them over the head" kind of approach we so often get.

I ask you for no comment on this, but just to warn you that we, through our eminent research staff, will be in touch with you after this to see if you would be prepared to flesh it out a little bit for us. It is the kind of thing some of us have been desperately searching for: how we can use this as a positive force for development rather than as a big club against development.

Mr. J. Clifford: Mr. Chairman, I think this is quite right. We were looking to say something today that would be in tune with the kinds of suggestions made by government officials in other consultations, for example, on the Commission on Human Rights last month at the Department of External Affairs.

Amnesty International is not always in the position of merely providing information about abuses. I think you are quite right. We have ideas as to the positive measures that could be taken within a larger meaning of overseas development assistance.

The Chairman: We thank you very much for being with us this afternoon, and you shall be hearing more from us.

This concludes our public hearings. Our subsequent sessions of the committee . . . you have those words, and we go into our panels when we come back after the break.

Thank you. The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Je crois que nous devons conclure, mais je voulais faire un commentaire. Lorsque vous employez le terme «condition», à propos duquel mon collègue vous a posé des questions, je ne le prends pas personnellement comme un terme négatif. Je lui donne plutôt un sens positif.

Je voulais également vous dire le plaisir que j'ai eu en voyant, à la page 3 de votre mémoire, que vous préconisez, pour résoudre ce problème difficile, l'utilisation de la carotte plutôt que du bâton que l'on nous propose si souvent.

Je ne vous demande pas de nous répondre maintenant, mais je voudrais vous prévenir que nos éminents agents de recherche vous contacteront pour vous demander si vous voulez bien élaborer un peu votre point de vue. C'est le genre de questions que certains d'entre nous se posent désespérément: comment pouvons-nous en faire une force positive de développement, plutôt qu'un obstacle.

M. J. Clifford: Monsieur le président, vous avez tout à fait raison. Nous avons essayé de présenter des suggestions qui soient en harmonie avec celles qu'ont faites les fonctionnaires du gouvernement dans le cadre d'autres consultations, comme par exemple lors de la réunion de la Commission sur les droits de la personne, qui a eu lieu le mois dernier au ministère des Affaires extérieures.

Amnistie Internationale ne se contente pas toujours simplement de signaler les abus. Je crois que vous avez tout à fait raison. Nous avons aussi des idées sur ce que l'on pourrait faire dans le cadre d'une aide au développement comprise au sens plus large.

Le président: Nous vous remercions d'être venus cet après-midi et nous vous contacterons prochainement.

Cela met fin à nos audiences publiques. Les prochaines réunions du Comité . . . après la semaine de congé, nous commencerons les panels.

Merci. La séance est levée.